

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 46 (1908)
Heft: 35

Artikel: Le "Conteur" aux champs : guêpes et guêpiers
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-205306>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Debout, un coude sur le piano, où trônaient la carafe et le verre d'eau traditionnels, le conférencier, un volumineux dossier à la main, commença.

Deux heures après, la causerie durait encore. Le professeur, qui semblait prendre un sensible plaisir à s'entendre parler, s'oubliait dans un filandreux et interminable panégyrique de Saint-François. L'auditoire sommeillait.

« Où, disait-il, forçant soudain la voix, où mettrons-nous ce saint, élevé au-dessus des anges, des archanges, des vertus?.. »

Un auditeur brusquement réveillé, se leva et dit : « Mettez-le à ma place ».

Puis il sortit, suivi bientôt après par tous les auditeurs, à l'exception de la femme et de la fille du conférencier, ainsi que d'une vieille dame sourde à qui Morphée faisait une cour tenace.

Le coude sur le piano, le nez dans ses papiers, le professeur parlait toujours.

LOU FRÊTAI DÉ LA BLUMELISALPE!

L'UTRO dzo, per ona balla demeindze de sti tsautein, m'iré ganguelhi su lou Gouggerschorne, pri dé Gouggebergue, dein lou canton dé Berne. Cliau rotse é que pliantaie au coutset d'on petit bou dé sapallé qu'on derai pardieu que lè tsaite du lou ciet tot d'on coup au bin qu'on l'a einfelaie coumeint ona plioma su on biscôme.

On lâi a ona bin balla vue et, du lé rouPELLIÉS dé Baume tantié à Niderpipe on vâi to lo paï dé la Confédérachon asse bin què su ona photo. Fribô, avoué son rio dé la Sarine; Nautsâti que s'etsaudé au sêlo; la balla tor dé la capitale; Remont, sù sa rouPELLIÉ; dâi montagné ein vâo tou ein vouaïque; n'ein vu to cein et lè pas de deré coumeint l'iré magnifiquo, fau avâi cein vu.

Nein guegni on pucheint moment ona montagne destra hiaute, qu'on li de la Blümelisalpe. Lou fin coutset sé pé dein lé niolè et dussé lâi avâi ona ruda épecalaie de nâ.

Quand on fazâi bin atteinchon, on povâi apéçadre dou pllioumets to bllians que budzivont decé delé quand lo selâo tapavé dru.

On Gouggebergue qu'iré ice, noz a espliqaé cein que cein allavé a deré avoué cliau pllioumets.

— Lâi avai on iadzo sù la Blümlisalpe, que no za de, on fretâi et ona fretaire que gagnivant de l'ardzein to coumeint dâi pierré. L'aviont on

gymnastiques, est le corollaire obligé de l'alimentation du tissu osseux. En effet, si l'on se contente de pousser cette dernière aussi loin que possible, on hâte le travail d'ossification, on détermine avant l'heure la soudure prématurée des cartilages de conjugaison; on hâte l'édification définitive de la charpente... et on fait... un petit homme.

D'autres facteurs aussi doivent être pris en considération. Lorsqu'un enfant ne possède pas la taille que comporte la race et la famille dont il est né, c'est qu'il existe des causes particulières de déchéance. Il faut les trouver et tout d'abord les combattre.

La santé d'un enfant étant la résultante de l'état ancestral, des résultats où il est élevé et des maladies qui ont pu l'atteindre passagèrement, et ont pu modifier sa modalité chimique, il va de soi que chaque sujet nécessite un examen et un traitement très particulier. Mais l'équilibre rétabli et la santé revenue, l'ingestion de la décoction reprendra tous ses droits et toute son influence, et l'enfant grandira.

Une simple décoction de céréales, de l'exercice constant au grand air, de la gymnastique méthodique... et l'enfant gagnera des centimètres en hauteur. Vous agrandirez l'espèce... et vous ferez des hommes grands. Et la nouvelle génération à la décoction de céréales devra une éternelle reconnaissance à l'inventeur de la méthode.

pucheint tropé dé ballé vatsé avoué on tsin, et fâson destra dé burou et dé toma. Ma fâi, on dzo que né savion pas mé què fère dé tant dé butin, noutron fretâi sé met à bâti on'égra avoué dâi tomé et reimbotsivé avoué lo burô.

Sti commerce né pouavé pas दौरa et, ma fâi, l'esprit dé la montagne sé eingrindzi dé vére sti l'homo mépresi dé la sorta lou bin dâo bon Dieu. Et l'a fâi avanci lou glacié po puni lé mécheints. Lè vatsé on pu décampa, mâ lo pourro fretâi et la fretaire que n'ont pas pu frou prâo vito, dussont restâ ao fin guelhiat avoué lo tsin et ona dieuse dé vatsé, la Carïon, que fa lé cent coups po sé laissi aria.

Adon cliau pourré zêtres dévessant restâ lè damont tanquié que l'espri sâi ré dé bouna et dévessant vivre dau lassi dé la Carïon que fa adi on détertin dau diablo. Tanquié à sti moment lo glacié né dussé pas budzi.

Lou tsin que to sti commerce einbète dsappé tota la dzornaie et quand on teint bin l'orollhie, on l'out du Gouggebergue.

— Vo zai comprai que lè dou pllioumets bllians l'iré lou fretâi et la fretaire que viron t a l'avi de sta gueuse de Carïon.

LE « CONTEUR » AUX CHAMPS

GUÊPES ET GUÊPIERS

R IEN, a dit un agronome, ne ressemble plus à une ruche qu'un guêpier. L'un est l'ami,

l'autre l'ennemi de l'homme. La première travaille, produit; le second détruit. Mais les ressources d'ingéniosité que manifestent les habitants du guêpier ne sont pas moindres que celles des habitants de la ruche. Et, pour lutter contre l'homme, quand il leur déclare la guerre, les guêpes se montrent aussi subtiles, aussi tenaces, aussi résolues que les laborieux insectes qui préparent et accumulent le miel.

Les guêpes sont réputées surtout pour leur violence malfaisante, pour les blessures qu'elles font, pour les ravages qu'elles exercent. Ce serait leur faire tort cependant que d'oublier que l'abeille aussi a ses révoltes et que l'aiguillon parfois pique à travers les roses.

Est-ce pour être plus pauvre que la moins riche des abeilles que la guêpe la plus prospère est cent fois plus acharnée? Toujours est-il que contre elle la lutte est plus dangereuse encore et la prudence plus nécessaire.

« Les guêpes, dit M. Berthelot, sont des pirates armés. Elles pillent nos récoltes, et conséquemment s'y oppose à l'affaire à leur aiguillon envenimé. »

Leur piqûre est des plus douloureuses, surtout quand il fait chaud et que la bête est exaspérée. Souvent la fièvre se déclare. Si le dard est entré profondément, il produit quelquefois une sorte de névralgie et d'engourdissement rayonnants.

Les guêpes sont l'obstination même. Une fois en campagne, elles se jettent sur les fruits, les fleurs, la chair morte ou vivante. Elles s'attachent aux murs. Elles y suspendent leurs œufs. Chassées, elles reviennent. Elles récidivent avec une âpreté rageuse. Celles qui succombent sont aussitôt remplacées. La multiplication est incessante.

Cette fécondité est en effet la loi de leur existence, car elles ne durent pas, comme les abeilles, d'une année à l'autre. Leur cité n'est point permanente. Le printemps les voit naître. L'automne les voit mourir. Et leur histoire s'inscrit entre le soleil d'avril et la lune de novembre.

Seules, quelques femelles, bien cachées, bien terrées, survivent à la mort de leur race. Aux premiers beaux jours, elles sortent de leur retraite. Elles cherchent un emplacement favorable à la constitution d'un nid.

Elles le fixent, soit sous terre, soit contre des rochers et des murailles avec des brins d'herbe. Avec des feuilles sèches, de menus morceaux de bois, entassés, cimentés d'une salive qu'elles sécrètent, elles forment une sorte de papyrus qu'elles roulent en cylindre, et qui recevra les œufs.

Quand la larve est devenue guêpe et que, dans le guêpier, les habitants sont assez nombreux, la mère « uniquement occupée à pondre de nouveaux œufs, se constitue à l'état de souveraine, de patriarche, pareille à celle des abeilles. Elle se fait nourrir par sa progéniture et devient une véritable reine ».

En général, c'est sous terre que se cache le nid. D'étroits souterrains le font communiquer avec le dehors. Il a, presque toujours, plusieurs orifices. Sous le sol, profitant des trous creusés par les taupes, les lapins ou les rats, la troupe pillarde croît et multiplie.

Guerre de ruse et de patience.

Soit qu'elles détruisent les fruits de nos vergers, soit que, par leur nombre toujours plus grand, elles deviennent un danger pour les enfants qui jouent dans nos jardins, un moment vient où il faut détruire les guêpes : c'est une guerre véritable qui demande de la méthode, de la ruse, de la patience.

Il est en effet impossible d'attaquer le guêpier, — et de le réduire — par l'asphyxie. La galerie où il se cache a plusieurs issues; si par hasard il n'en existe qu'une, le peuple laborieux a bientôt fait d'en creuser d'autres.

Essaye-t-on de l'échauder? la terre boit et refroidit l'eau et le nid principal échappe. De même pour les gaz délétères, qui se dissipent en quelques minutes et ne font que de trop rares victimes. Le pétrole, lui non plus, n'atteint qu'un petit nombre d'insectes et exaspère le reste.

Pour avoir quelque chance de succès, il importe d'obturer d'abord toutes les issues du nid. Il faut y procéder d'ailleurs avec la plus grande précaution. Car si les guêpes voient l'homme remuer et s'agiter en plein soleil à côté de leur abri, elles se jettent sur lui et le piquent atrocement. Il faut attendre le soir, quand le froid de la nuit, tombant sur la terre, engourdit ses hôtes assoupis. « D'un coup de bêche alors on effondre le trou... On arrose le sol. On y jette de la terre meuble, on la foule... et on s'en va. »

Un orifice fermé, les guêpes nécessairement se servent des autres. On les bouche alors de la même manière. Si on s'y est pris à temps, si l'investissement se poursuit avec rigueur, au bout de quelques jours le guêpier est enseveli, et les égarées, qui en recherchent l'entrée, errent affolées sur le sol battu, d'où leurs sœurs ne sortiront plus.

On peut aussi se servir de pièges à mouches, remplis d'eau de savon, qu'on dispose à chaque porte du guêpier. Les guêpes, à mesure qu'elles sortent, se lancent contre les parois du verre et, lourdement, retombent dans le liquide visqueux. Leur bourdonnement, qui de minute en minute ronfle plus fortement, attire celles du dedans, rappelle celles du dehors. Un nuage s'amasse. Le soir, des centaines de guêpes se sont noyées. Le blocus du nid en devient plus aisé. Et l'opération a toutes chances d'aboutir.

Telle est la stratégie complexe et délicate à laquelle l'homme doit recourir pour triompher de ces sociétés inférieures qui l'assaillent et le menacent, tandis que d'autres, presque identiques, travaillent pour lui.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO.